

COMPAGNIE
THÉÂTRE
DU MANTOIS VAL DE SEINE

NICRI
productions

LA GUERRE DE TROIE (EN MOINS DE DEUX !)

REVUE DE PRESSE



création 2018

mai 2018 au Théâtre 13 (Paris)

TÉLÉRAMA SORTIR - Joëlle Gayot



ON AIME BEAUCOUP - **TT**

Comment incarner les épisodes phares de la guerre de Troie, depuis ses origines jusqu'au retour d'Ulysse vers Ithaque, en suivant la course des dieux et des humains, sans jamais perdre le fil : c'est le pari relevé (et réussi) par sept comédiens et un pianiste, qui font d'une table de bois la scène des champs de bataille. Zeus, Ulysse, Hector, Ménélas, Philoctète, Iphigénie, Achille, etc. défilent au pas de charge, les acteurs passant d'un rôle à l'autre. Les héros sont là, bien vivants. Une narration discrète remet les points sur les i quand la confusion du récit guette l'action. C'est épatant de donner, en 1h30 de spectacle, le sentiment de la durée (le siège de Troie dure dix ans) et celui des relations entre les uns et les autres. La limpidité du texte, qui emprunte les bons raccourcis, y est pour beaucoup. Fabuleux !

L'OBS

Cahier numéro un de l'édition n°2793 du 17 au 23 mai 2018

IMAGES CENSURÉES

Exposition étonnante à la White Chapel Gallery à Londres (jusqu'au 26 août) : une soixantaine de clichés censurés dans les années 1930 aux Etats-Unis. Pris notamment par Walker Evans, Dorothea Lange et Russell Lee, ils furent jugés non conformes au programme de la Farm Security Administration. Leurs négatifs ont été perforés, leurs tirages sont exposés avec ces mutilations.

STREET ART AU CENT QUATRE

Inauguration cette semaine au Cent Quatre à Paris (19^e) de la première grande exposition consacrée en France à la star du street art, le Portugais Vhils.

LE CHOIX DE L'OBS

Le théâtre modeste, c'est mieux !

LA GUERRE DE TROIE (EN MOINS DE DEUX!), D'EUDES LABRUSSE.

THÉÂTRE 13/JARDIN, PARIS-13^e, 01-45-88-62-22. JUSQU'AU 10 JUIN.

À LA TRACE, D'ALEXANDRA BADEA. LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL,

PARIS-20^e, 01-44-62-52-52. JUSQU'AU 26 MAI.

★★★★ Sans souscrire aux paroles d'Edmond Michelet, le successeur de Malraux au ministère des Affaires culturelles qui faisait l'apologie du théâtre pauvre, on ne peut nier que le dénuement stimule l'imagination. Eudes Labrusse, directeur du Théâtre du Mantois, dramaturge au talent reconnu, et son cometteur en scène Jérôme Imard se proposent de raconter la guerre de Troie en moins d'une heure et demie et 24 tableaux, à l'instar de « l'Iliade », divisée en 24 chants. Labrusse ne se contente pas de résumer les 15537 vers d'Homère, il emprunte aussi à Sophocle, Euripide, Hésiode, Virgile... Le lyrisme de l'épopée en prend un coup mais ne disparaît pas tout à fait. On redécouvre même certains épisodes, comme la vengeance qu'Ulysse exerce sur Palamède (prénom de M. de Charlus chez Proust). Il est vrai que ce dernier l'a forcé à s'engager dans l'expédition contre Troie. De quels moyens Labrusse et Imard disposent-ils ? De quelques tables et chaises, plus sept comédiens (Catherine Bayle, Audrey Le Bihan, Hoa Lan Scremin, Laurent Joly, Nicolas Postillon, Loïc Puichervier, Philippe Weissert) et un musicien (Christian Roux).

Un point c'est tout. Mais leur bonne humeur alerte et leur sens du rythme rendent ce spectacle tout public très divertissant. Rien de mieux pour initier les enfants au tout premier cycle romanesque d'*heroic fantasy*.

Quittant « la Guerre de Troie » pour « A la trace », on passe d'un théâtre modeste à une production quasi hollywoodienne. Anne Théron ne lésine sur rien. Elle a fait construire en fond de scène une sorte d'échafaudage comportant neuf compartiments, comme des cases de BD, voilés par un tulle. Ainsi servent-ils d'écrans quand sont projetées les images vidéo des acteurs. Elle tient en effet à ce qu'il n'y ait en chair et en os sur le plateau que des femmes pour raconter cette histoire de femmes. Malheureusement, leurs échanges avec des partenaires virtuels détraquent le spectacle. Ils introduisent un léger décalage dans les dialogues. Comme quand on téléphone aux Etats-Unis. Les mots se désincarnent aussitôt. Le contraire du théâtre. L'argent d'Anne Théron ne fait pas notre bonheur.

JACQUES NERSON



THÉÂTRE. À LA GUERRE DE TROIE COMME SI ON Y ÉTAIT TOUS

Une magnifique épopée avec une parfaite distribution, avec l'humour pour étalon, d'Achille à Pâris.

Très inspiré par Homère, Sophocle, Euripide, Virgile et d'autres, Eudes Labrusse propose avec sept acteurs un spectacle historique, comique et intelligent.

Pour tout décor, une longue table à tout faire, et comme accessoires, des chaises. Un amoncellement. Toutes pareilles. Noires et en bois. Pas d'effets de manches non plus, avec des costumes passe-partout, qui tiennent de la jupe unisexe et de la toge à tout faire, accoutrement rehaussé çà et là par une demi-veste, une manche, un reste de peau de mouton ou un vestige de dos de cygne blanc. C'est que chez les dieux, demi-dieux et autres personnages un brin mystérieux dont parlent d'abondance Homère, Sophocle, Euripide ou encore Virgile, on a d'autres préoccupations.

Ce qu'explique fort bien Eudes Labrusse, directeur de la compagnie du Théâtre du Mantois, qui là partage la mise en scène avec Jérôme Imard. S'emparant des écrits des susnommés, il a résumé en une heure et demie - d'où le titre la Guerre de Troie (en moins de deux!) - ces récits mythologiques qui débutent avant la naissance → d'Hélène, fille de Zeus et de Lédà, se poursuivent avec la guerre de Troie en 1180 avant J.-C., jusqu'à l'extinction des Troyens et des Grecs après d'amers combats.

ON MEURT ET ON RENAÎT DANS UN UNIVERS D'ENLÈVEMENTS ET DE COMBATS DÉFINITIFS

Une épopée sanglante, sauvage, acide racontée en vingt-quatre tableaux (autant qu'il y a de chants dans l'Illiade), avec quelques chansons, et une présence musicale pertinente pendant

tout le spectacle, avec l'excellent Christian Roux au piano. Le rythme de l'écriture et du jeu permet de suivre l'épopée, qui n'est pas à proprement parler jouée, mais plutôt racontée par les principaux protagonistes, comme Ménélas, Pâris, Priam, Hécube, Œnone, Apollon, Hector, Cassandre, Aphrodite, Ajax et tant d'autres tout autant fameux, sans oublier Achille (et son talon).

Il y a un cheval (de Troie) à découvrir, et puis il y a Hélène (mariée à Ménélas), considérée, disait-on, comme la plus belle fille du monde. Pas de comédienne pour interpréter cette belle Hélène, figurée par une sorte de poupée Barbie aux cheveux jaunasse et filasse que certains peuvent certes adorer. Mais l'effet est réussi. La troupe du Mantois est fidèle à son credo: faire redécouvrir les classiques, de façon jubilatoire.

Car si non seulement on suit le fil de l'histoire sans aucune difficulté, même si les souvenirs mythologiques sont bien loin, voire absents, Eudes Labrusse a introduit une forte dose d'humour. Qui l'emporte haut la main. Tant dans les répliques que dans les costumes, les attitudes, les petits riens, comme le bêlement d'un mouton, le bourdonnement d'une mouche, etc. Et les comédiens, qui passent d'un personnage à l'autre, meurent et renaissent dans un univers d'enlèvements et de combats définitifs, sont simplement parfaits. Citons Catherine Bayle, Audrey Le Bihan, Hoa-Lan Scremin, Laurent Joly, Nicolas Postillon, Loïc Puichevrièr, Philipp Weissert. Revisiter l'histoire sans la déformer mais en faisant rire était un drôle de pari. Largement gagné.

FIGARO SCOPE

LA GUERRE DE TROIE (EN MOINS DE DEUX!): EN RÊVANT LA GRANDE ÉPOPÉE

Voulez-vous réviser vos classiques? Voyez «La Guerre de Troie (en moins de deux!)». Un spectacle de troupe, généreux et malin, sous l'œil d'Eudes Labrusse et de Jérôme Imard, très efficaces.

Vingt-quatre tableaux pour nous raconter la guerre de Troie. Mais, attention, toute la guerre de Troie depuis la naissance du conflit jusqu'à la destruction de la ville et un certain cheval. On connaît, diront certains! (Et c'est vrai que, même au théâtre, ça a été beaucoup fait.) Peut-être, mais c'est toujours l'occasion de réviser ses classiques et d'apprendre tout de même quelques petites choses...

Ne cherchez donc pas dans ce spectacle très réussi autre chose qu'un divertissement ludique et culturel. Le projet est de nous amuser tout en... s'amusant et en nous instruisant. Sept comédiens et un pianiste malicieux, bien dirigés par Jérôme Imard et Eudes Labrusse, se relaient dans la peau de tous ces personnages mythiques.

La belle Hélène, le rusé Ulysse, le courageux Hector, le vaniteux Ménélas, l'orgueilleux Agamemnon, la fidèle Andromaque, l'invincible Achille et son talon fragile, la malheureuse Cassandre, l'adultérin Pâris, Priam le père aimant...

Ils sont tous là à s'agiter sur la scène, traités pour nous réjouir avec autant de clins d'œil que de sérieux. C'est vraiment plaisant. La moindre chaise se transforme pour devenir un trône ou une arme, les corps, les voix, les gestes, tout a du sens, un simple accessoire suffit à faire rêver...

Le texte d'Eudes Labrusse, distancé mais respectueux de ses maîtres Homère, Sophocle, Euripide ou Virgile est intelligent. Le public ne s'y trompe pas, qui bat des mains comme à guignol

Le spectacle est rythmé, inventif, parfois drôle, parfois grave, parfaitement construit. Le texte d'Eudes Labrusse, distancé mais respectueux de ses maîtres Homère, Sophocle, Euripide ou Virgile, est un vrai bon support à la mise en scène. Tout cela est intelligent et le public ne s'y trompe pas, qui bat des mains comme à guignol.

Savez-vous, par exemple, que le fougueux Achille n'avait aucune envie de se rendre à la guerre, que le pauvre Ulysse aurait préféré rester près de sa Pénélope? Et Hélène, comment a-t-elle pu épouser Ménélas? Et Agamemnon a-t-il, comme nous le dit Racine dans sa géniale pièce, pu voir sauver sa fille Iphigénie? Ceux qui s'intéressent à ce passé mythique seront comblés.

Le rapport scène-salle du Théâtre 13/Jardin est un des meilleurs de Paris. Les spectateurs sont tout près, et les parents, en soif de culture pour leur progéniture, peuvent sans problème venir en famille.

Le Monde.fr

Il fallait bien au moins un bataillon de conteurs et de conteuses pour évoquer sur scène l'épopée fabuleuse de la guerre de Troie.

D'après les archéologues qui se sont penchés sur le poème d'Homère, l'Illiade, cette guerre a bien eu lieu qui a permis la chute d'une cité réputée imprenable, Troie. De cet événement historique, l'inconscient collectif exprimé par plusieurs autres narrateurs, Sophocle, Euripide, Hésiode, Virgile, a retenu surtout les aspects extraordinaires, voire scandaleux : l'enlèvement de la belle Hélène par le Troyen Paris, le sacrifice de la vierge Iphigénie par son père, et la ruse d'Ulysse avec le cheval de Troie etc.

La compagnie du Théâtre du Mantois, sans complexes, étant donné la matière éruptive du mythe, invite le public à une chevauchée picturale et chorale, la plupart du temps au galop, permettant aux spectateurs de faire le plongeon dans le méli-mélo de l'épopée où l'extravagance, la fiction, notamment l'intervention constante des Dieux, surtout Zeus, travestissent la cruelle réalité de la guerre, ses traumatismes indescriptibles dont témoignent d'ailleurs le nombre de récits attachés à cette guerre de Troie.

Les comédiens font penser à des conteurs de rue qui attirent la foule avec leurs boniments, tels des bateleurs faisant passer des vessies pour des lanternes. Rions donc de la belle Hélène issue de l'œuf pondu par Lédè engrossée par Zeus !

Cela dit, la troupe réussit aussi bien à déclencher le rire que l'émotion avec un accompagnement musical au piano au taquet ! Ce spectacle très vivant et rondement mené est de nature à divertir joyeusement un public familial.



© L. Baccard

épopée

La Guerre de Troie (en moins de deux !)



Achille, Hector, Hélène, autant de noms familiers issus d'une guerre légendaire. Qu'en est-il des autres protagonistes, des sources réelles du conflit et de son déroulement ? Et, question plus importante encore, comment transposer sur scène une histoire avec autant de personnages et de rebondissements en restant compréhensible ? Réponse dans un, deux... Troie. Ville mythique dont on connaît la destinée à travers les récits d'Homère ou de Virgile et qui ne cesse d'inspirer les auteurs et artistes en tout genre depuis des siècles. Cité malheureuse, théâtre d'un siège d'une décennie causé par le plus grand fléau des récits anciens, et actuels si on y réfléchit bien : la passion amoureuse. Tout le monde sait que c'est l'enlèvement d'Hélène, épouse du roi de Sparte Ménélas, par le Troyen Pâris qui déclenchera la guerre meurtrière que l'on connaît. Mais comment se sont-ils rencontrés ? Qui sont-ils ? Comment en est-on arrivé là ? La scène se dévoile vêtue d'un décor spartiate qui sied à l'histoire, où seules une table et quelques chaises trônent sur le plateau, accompagnant le piano dont les mélodies appuieront les ressorts tragiques du mythe revisité. Car il ne s'agit pas ici d'une reconstitution à la lettre mais d'une épopée à la grecque : chacun des comédiens et comédiennes narre l'intrigue à la troisième personne tout en interprétant les protagonistes. Et Zeus sait

qu'ils sont nombreux ! Chaque chapitre se découpe en épisodes, donnant une touche contemporaine et rythmée à ce déferlement de violences et de joutes verbales. Le texte de Eudes Labrusse, également responsable de la mise en scène avec Jérôme Imard, est à la fois respectueux et familier, donnant une nouvelle vie à ces personnages complexes mais finalement toujours actuels. Les costumes et accessoires de Cécile Pelletier enfoncent le clou en transformant les lances en armes de poing ou les soldats en GI's, brouillant les limites du temps pour investir au mieux le spectateur.

Sept comédiens et un musicien sur scène pour un tour du mythe en 80 minutes, cela signifie des dialogues au cordeau et une musicalité du verbe omniprésente. Le corps n'est pas en reste et c'est un véritable ballet qui se joue, les personnages prenant possession de leurs hôtes à tour de rôle. Ou bien est-ce l'inverse. Si l'histoire même de la guerre de Troie est l'archétype de la tragédie grecque, le rire est également bien présent, autant dans les répliques cinglantes qui transforment le duel entre Achille et Hector en concours d'insultes de cour de récréation que dans le sort funeste réservé à l'impétueux Ajax. Le drame est toujours là mais se pare de ses plus beaux sourires pour évoluer sur le fil de la tragicomédie, et c'est l'émotion qui en ressort gagnante. Pour découvrir comment une chaise peut représenter le siège de la cité, ne misez pas sur le mauvais cheval mais essayez-vous, fermez les yeux et comptez jusqu'à Troie.**_GM_**

Jusqu'au 10 juin, au Théâtre 13,
103, boulevard Auguste Blanqui, 13^e, M^o Glacière.
Du mardi au samedi à 20 h et le dimanche à 16 h.
Places : 7 €-26 €. Tél. : 01 45 88 62 22.

FROGGY'S DELIGHT - Philippe Person



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

D'Homère à Giraudoux et Offenbach, la Guerre de Troie a fait couler beaucoup d'encre et de salive. De ses prémisses à ses conséquences, il s'en est passé des choses ! Le sang a coulé, les passions se sont déchainées.

Au point qu'à l'époque où le grec et le latin ne sont plus que des options désuètes au collège et que la mythologie ne fournit plus que des noms pour des produits ménagers, tout ce corpus qui faisait rêver est désormais mal connu. Heureusement, Eudes Labrusse et Jérôme Imard sont là pour remettre les événements dans le bon ordre.

Grâce à eux, en 24 tableaux rondement menés, leur astucieuse mise en scène, tout le fil mythologique embrouillé de ces aventures en toge et péplum sera redevenu une pelote compacte.

Attention ! Quand on parle de «toge et de péplum», c'est pour rappeler au spectateur d'anciens souvenirs, généralement cinématographiques. Car, ici, les costumes - fort réussis de Cécile Pelletier - sont dans l'évocation abstraite, voire humoristique, plus que dans la reconstitution historique. Même principe pour les «décors» qu'elle a composé avec des chaises et une table (qui formeront quand il le faudra un très conceptuel Cheval).

On aura donc compris qu'on est avec «La Guerre de Troie (en moins de deux !) au royaume de la fantaisie, celui où il est permis à une poupée Barbie de représenter la Belle Hélène.

24 tableaux, c'est long, une fois qu'on a compris les principes qui régissent la Compagnie Théâtre du Mantois. Mais, à l'instar des épisodes de Kaamelott qu'on ne cesse de revoir sans se lasser, cette Guerre de Troie se renouvelle en permanence, entre chansons et gags. Bref : on ne s'ennuie jamais.

Au contraire ! Les souvenirs resurgissent et l'on se prend à retrouver des pans mythologiques

que l'on croyait être définitivement tombés aux oubliettes.

Sous la houlette d'Eudes Labrusse et Jérôme Imard, ce «théâtre mythologique et forain» est fort amusant et on a l'impression que les sept compères qui accompagnent sur scène Christian Roux, qui a signé la musique et tient le piano, prennent le même plaisir que le public.

On égrènera donc les sept noms de ses excellents comédiens, qui incarnent chacun plus d'un dieu ou déesse, plus d'un héros grec ou héroïne troyenne : Catherine Bayle, Audrey Le Bihan, Hoa-Lan Scremin, Laurent Joly, Nicolas Postillon, Loïc Pulchevrièr et Philippe Weissert.

«La Guerre de Troie (en moins de deux)» est donc un régal où le nectar et l'ambrosie coulent autant que les rires fusent. Que peuvent demander de plus les peuples de Sparte et d'Ithaque et les spectateurs de 2018 ?

LA LETTRE DU SNES – Micheline Rousselet



Homère est à l'honneur cette saison. Après le très beau diptyque Iliade et Odyssée de Pauline Bayle et le très contesté Ithaque de Christiane Jatahy, le Théâtre du Mantois s'intéresse à son tour à la Guerre de Troie. Mais le texte d'Eudes Labrusse ne s'en tient pas au poème d'Homère, qui se cantonne aux dernières années de la guerre. Il trace la généalogie des Dieux, demi-dieux et héros qui peuplent le récit de cette guerre, en s'inspirant de Sophocle, Euripide, Hésiode et Virgile et surtout il s'agit de raconter cette guerre « en moins de deux » ! On suivra donc la naissance d'Hélène, Pâris choisissant de donner la pomme d'or à Aphrodite au grand dam d'Athéna et d'Héra, le sort de la pauvre Cassandra, la mort d'Achille et bien d'autres aventures. Mais, clin d'œil à Homère, il y a vingt-quatre épisodes comme il y a vingt-quatre chants dans l'Illiade !

Dans la mise en scène de Jérôme Imard et Eudes Labrusse, ils sont huit au plateau, sept comédiens et un pianiste. Les acteurs n'incarnent pas un personnage, ils ne disent jamais « je », ils racontent et apparaissent comme les membres d'un chœur. Comme dans le théâtre grec il y avait de la musique, Christian Roux, le pianiste-guitariste, a imaginé une musique qui évoque les Balkans. Parfois les comédiens chantent (« Ah dieu que la guerre est jolie ») et l'on pense alors à Offenbach mais l'un des héros n'hésite pas, si nécessaire, à tirer sur le pianiste !

On s'amuse beaucoup à réécouter ces histoires que l'on connaît si bien. Les hommes courent après la gloire et les femmes et ils sont prêts à toutes les déloyautés pour devenir des héros, les Dieux ont des passions très humaines, en priorité satisfaire leurs désirs, chercher à être le premier entre tous et se venger ! Mais la Compagnie choisit de mettre de la distance dans cette histoire tragique en introduisant du comique dans le texte (« C'est la couche de résiné qui fait déborder l'amphore » en commentaire de ce qui provoque la colère d'Achille) et du burlesque dans les situations. Zeus a une

mini-cape de cygne dont il recouvre Léda pour qu'elle donne naissance à Hélène, celle-ci, « la plus belle femme du monde » est incarnée par une poupée Barbie que Ménélas prend dans ses bras, Pâris évolue dans un brouhaha de bêlements de moutons, Cassandra est auréolée de plumes noires ébouriffées et un bruit de zip de fermetures éclair se fait entendre chaque fois qu'un personnage entre dans la tente d'un des héros. Quant aux chaises, elles se métamorphosent sans cesse, devenant épée, charrue d'Ulysse qui laboure la plage (idée de Pénélope pour le faire passer pour fou afin de l'empêcher de partir) et à la fin énorme cheval de Troie.

Avec trois bouts de ficelle, ces huit-là ouvrent notre imaginaire et nous font retrouver avec un plaisir d'enfant ce monde où hommes et Dieux ont la même cruauté.

Avec « La Guerre de Troie (en moins de deux !) », le Théâtre du Mantois résume, en 24 épisodes, l'un des conflits les plus fameux de la mythologie grecque. Doté d'une vertu pédagogique indéniable, le spectacle abandonne toutefois en cours de route l'objectif burlesque qu'il s'était fixé.

Au Théâtre 13, la Guerre de Troie a bien eu lieu. La compagnie du Théâtre du Mantois s'est engagée dans un pari audacieux : raconter en seulement 80 minutes un conflit long de plus de dix ans. En 24 épisodes, comme autant de chants de L'Illiade, le texte d'Eudes Labrusse prend appui sur les écrits d'Homère, Sophocle, Euripide, Hésiode ou encore Virgile pour relier les points saillants de cette guerre légendaire, considérée comme l'une des pierres fondatrices des cultures grecque et européenne.

De la naissance d'Hélène au massacre des Troyens, on retrouve, avec un certain plaisir, les moments mythologiques les plus célèbres - la Pomme d'Or, le choix de Pâris, l'enlèvement d'Hélène, le sacrifice d'Iphigénie et, bien sûr, le cheval de bois - et découvre, ou redécouvre, les événements moins connus - la ruse de Palamède, le déguisement d'Achille, les jalousies d'Oenone ou le destin de Philoctète. A chaque fois, le même charme intellectuel opère, provoqué par ce voyage vers les origines littéraires, à la rencontre de ces héros, vieux compagnons de route, qui ont ensuite nourri et parfois donné leur nom à une kyrielle d'œuvres majeures telles Andromaque, Iphigénie, Ajax ou Philoctète pour ne citer qu'elles.

Limpide, volontairement - et heureusement - simplifiée, l'adaptation d'Eudes Labrusse démarre sur les chapeaux de roue. Avec la complicité de Jérôme Imard, le patron du Théâtre du Mantois opte pour un parti-pris burlesque qui donne un sérieux coup de fouet, et de jeune, à ce récit antique. Avec quelques chaises, deux tables et de minces accessoires, les comédiens, tels des trouvères accompagnés au piano par

Christian Roux, se jouent de cette histoire, en épicent les contours les plus farfelus et se plaisent à grossir, voire à détourner, les traits déjà intensément sculptés des différents personnages.

Las, cette mécanique loufoque qui faisait pourtant tout le sel du spectacle se grippe rapidement. Nonobstant quelques pics légèrement fous-dingues, la compagnie est rattrapée, et avalée, par le seul récit de la Guerre de Troie. Comme si elle avait trop rapidement épuisé son capital créatif, elle bascule dans une rétrospective qui, par manque de lecture et de mise en perspective, patine et ne trouve jamais de souffle épique. Sous couvert de ne pas se prendre trop au sérieux, se dégage un certain amateurisme qui exacerbe les côtés les plus « cheap ». On y chante un peu plus faux, on y joue un peu moins bien et on s'y enferme dans des gimmicks qui, à trop être utilisés, s'usent jusqu'à la corde.

Théâtralement discutable, cette « Guerre de Troie (en moins de deux !) » trouve toutefois son salut dans sa dimension pédagogique. Dopé par des comédiens énergiques, conseillé pour les enfants à partir de neuf ans, ce travail de simplification, conçu à partir d'un substrat hautement riche et complexe, peut permettre d'intéresser les plus jeunes et ceux qui n'y connaîtraient pas grand-chose à la mythologie grecque. Leur démontrant que, loin d'être une vieille rengaine dépassée et compassée, elle rengorge avant tout d'histoires d'hommes et de femmes dont les plus grandes qualités et les pires défauts résonnent encore avec une grande acuité.

WebThéâtre Théâtre, Opéra, Musique et Danse



UNE ÉPOPÉE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS ENTENDUE RACONTÉE.

Sept comédiens, un pianiste, une table, quelques chaises, et voilà comment la compagnie du Théâtre du Mantois brosse à grands traits cette tragédie mythologique en 24 épisodes, chacun doté d'un titre. Impossible de se perdre dans ce dédale de noms et d'événements peuplé de dieux et de mortels tant le spectacle est structuré par une préoccupation pédagogique rigoureuse, un sens de l'humour sans complexe qui ne tombe jamais dans la facilité. Brillamment écrit par Eudes Labrusse qui assure, avec Jérôme Imard, une mise en scène à chaque pas inventive, qui ne se prend pas au sérieux mais raconte sérieusement cette épopée extraordinaire. De la naissance de la belle Hélène (une mignonnette poupée Barbie) à la destruction de Troie, grâce à l'imagination du rusé Ulysse (qu'on voit d'abord renâcler fort pour se joindre aux combattants), la pomme de discorde qui scelle la tragédie, le sort terrible de la pauvre Cassandre vouée à dire la vérité mais à n'être jamais crue, le sacrifice d'Iphigénie, la mort d'Achille atteint au talon, etc., tout y est, dans l'ordre, et jamais ce récit foisonnant n'aura été aussi clairement raconté et imagé, traversé de moments d'émotion et de francs éclats de rire. Quelques chansons sans prétention ponctuent joliment le spectacle, faisant avancer le récit sur un autre mode. La musique très présente, évoque discrètement les rives méditerranéennes de la Grèce à l'Espagne. Pas d'incarnation directe, le principe du récit est respecté ; les comédiens, costumés de noir, chaussés de sandalettes (clin d'oeil aux spartiates antiques), représentent un personnage mais ils parlent à la troisième personne, tel le chœur antique, avec tant de vivacité, de fantaisie et d'engagement qu'on entend de vrais dialogues. Un spectacle à hauteur d'enfants qui plaira aux adultes.

CULTURE-TOPS.FR- Serge Bressan

Sur la scène, une très belle table rectangulaire aux pieds métalliques et sept chaises noires en bois. Dans un coin, un piano. Il n'en faut pas plus pour une invitation au voyage. Inspiré par Homère, Sophocle, Euripide, Hésiode ou encore Virgile, on file en Grèce antique. Tout est en place pour « La Guerre de Troie (en moins de deux !) ».

Et ça déménage : en effet, en vingt-quatre tableaux et un épilogue (la même construction dramaturgique que chez Homère et les vingt-quatre chants de « L'Illiade »), on va donc tout savoir sur cette guerre. Les sept comédiens et le pianiste (tous de noir vêtus, sandalettes spartiates au pied) racontent tout : de la naissance divine d'Hélène (qui sera « la plus belle femme du monde » mais qui apparaît durant tout le spectacle sous la seule forme d'une poupée Barbie !) au dénouement d'une guerre implacable, en passant par la colère et la mort d'Achille blessé au talon par une flèche empoisonnée, la jalousie des déesses face à la Pomme d'or, le sacrifice d'Iphigénie, la transformation de Zeus en cygne blanc, la folie du valeureux Ajax, le destin de Philoctète, les combines de Palamède pour piéger Ulysse et ses innombrables ruses dont son légendaire cheval de Troie... On a droit aussi à une ribambelle de dieux et demi-dieux, certains coquinant avec des humains.

L'un des auteurs- metteurs en scène, Eudes Labrusse, précise que « le projet s'attache à retracer la « miniature » d'une immense fresque mythologique, tout en tâchant d'en traduire le souffle d'épopée. La mise en scène est ancrée dans ce jeu de confrontation entre le petit et le grand... »

POINTS FORTS

- Un texte intelligent, mêlant allégrement histoire, pédagogie et humour.
- La belle cohésion de la troupe des sept comédiennes et comédiens. Chacun(e) jongle avec plusieurs personnages et tous jouent la même partition ; à aucun moment, l'un(e) ou l'autre ne cherche à se mettre en avant, au dessus de ses compagnons de jeu.

- Une mise en scène efficace, sans fioritures, qui raconte sérieusement la mythologie sans jamais se prendre au sérieux, appuyée par une musique variée, interprétée en direct par le pianiste Christian Roux qui rappelle que « la Grèce antique ne connaissait que le mode monophonique ».

- Les quatre chansons qui, placées avec à-propos, emmènent cette « Guerre de Troie (en moins de deux !) » vers la comédie musicale de bonne tenue.

POINTS FAIBLES

Un regret: que cette « Guerre de Troie », version Imard et Labrusse, ne dure qu'environ une heure et vingt minutes... C'est bien la seule fois qu'on aimerait qu'une guerre dure plus longtemps !

EN DEUX MOTS ...

Du théâtre mythologique et forain, nous promettent les auteurs- metteurs en scène... Promesse tenue mais mieux encore, on a là un moment follement joyeux, délicieusement enjoué, choral à souhait et émouvant. Un spectacle où l'Histoire est nourrie par les histoires. Donc, pour les adultes mais aussi pour les enfants, même s'ils ont moins de 9 ans. Et pour tous ceux qui souhaitent (re)découvrir leurs classiques !

L'AUTEUR

- Un temps, Jérôme Imard a enseigné la philosophie comme chargé de cours à l'université Paris XIII- Villetaneuse. A partir de 1995, il se consacre entièrement au théâtre comme metteur en scène et comédien. Il travaille avec un égal bonheur les répertoires classique et contemporain, passant aisément de « Cyrano de Bergerac » à Jean-Luc Lagarce et Slawomir Mrozek.

- Né en 1963, Eudes Labrusse est dramaturge et metteur en scène. Depuis 2001, il dirige le Théâtre du Mantois, dans les Yvelines. Il a écrit de nombreuses pièces, parmi lesquelles « Monsieur et Monsieur » (2001), « Le Voyage du soldat David Sorgues » (2002), « Le Collier de perles du Gouverneur Li-Qing » (2003), « Nalia, la nuit » (2005) et « Le Rêve d'Alvaro » (2007).

Déjà, le détour au Théâtre 13 n'est pas sans surprise. On y découvre un théâtre en hémicycle, moderne et confortable, conçu pour bien voir et bien entendre de partout. Un petit bijou d'architecture signé Éric Pannetier.

Ensuite, le projet du Théâtre Mantois qui nous propose « La guerre de Troie (en moins de deux !) » est un projet ambitieux qui fait appel à bien des corps de métier. Comment raconter toute la guerre de Troie en une heure vingt sans s'emmêler les pinceaux et en rendant l'ensemble attractif ? C'est le pari de cette pièce. Forcément, même si le pari est tenu et même si l'ambition nous parvient, c'est un peu comme lorsqu'on visite les monuments d'Europe en miniature dans un parc dédié : l'impression est stupéfiante, l'idée est géniale mais on a indubitablement l'impression d'une contrefaçon.

Pourtant, l'histoire, tellement rocambolesque, de ces dieux et demi-dieux nous parvient malgré tout grâce à plusieurs facteurs. D'abord, l'écriture, car il y en a une, malgré les nombreuses réécritures qui ont vu ce texte remanié, malgré les nombreux auteurs antiques convoqués. Il y en a une portée par un souffle épique mêlé à une modernité de langage, comme quand Achille et Ajax se battent à coup d'insultes métaphoriques, on croirait presque entendre du Léo Ferré.

Ensuite, l'économie de moyens : une table, des chaises, de la lumière, qui fait la part belle aux costumes, superposition encore une fois des époques de l'antique au contemporain. Comme les demi-jupes longues à motifs treillis des guerriers face à Troie, semblables aux

robes de princesses sorties d'un char d'assaut. Un autre élément encore n'est pas à négliger, c'est la musique au piano, qui accompagne tout le spectacle, une composition originale de Christian Roux, qui colle parfaitement à ce qui nous est raconté, qui nous entraîne entre concerto classique et musique pour films muets. Et les chansons aussi, drôles et écrites, qui s'inspirent de la chanson de geste et convoquent ici le Moyen-Age, où le Graal, le cheval de Troie et les westerns se chevauchent.

Toute l'histoire est narrée à la troisième personne, chaque personnage, distancié de lui-même nous raconte les faits, un résumé dans les grandes lignes, les moments clefs. Et même si l'on sent le tour de force que cela a dû être pour unifier l'histoire et le style, en conséquence, l'ensemble manque un peu d'incarnation et d'émotion du fait de cette distanciation. C'est plus l'amusement qui mène les troupes. Parce qu'on rit beaucoup des facéties de ces héros, de leur rencontre avec la modernité, de la petitesse des dieux finalement et des trouvailles de mise en scène. Les comédiens s'amuse comme des enfants inventant leur jeu au fur et à mesure qu'il se déroule, le public s'amuse, le pianiste s'amuse jusqu'à simuler son propre assassinat par l'un des héros de l'histoire. Et c'est incontestable qu'on passe un bon moment de 7 à 77 ans.

Lever de Rideaux

La guerre de Troie
(en moins deux).
Jusqu'au 10 juin 2018.
Théâtre 13 / jardin.
103 Boulevard Au-
guste Blanqui. 75013
Paris. Réservations
au 01 42 88 62 22



Si l'Illiade m'était contée

Le spectacle « La guerre de Troie », écrit par Eudes Labrusse, est époustouflant. Histoire de revisiter ses classiques des textes de L'Illiade qui nous ont fait rêver étant petit.

Sous forme de récit choral, cette monumentale fresque mythologique retrace avec une fantaisie malicieuse, l'ensemble des récits liés à la guerre de Troie autour de la belle Hélène, et de ces héros légendaires du nom de Hector, Paris, Ménélas, Agamemnon, Ulysse, Achille, Priam, etc.

De jeunes comédiens, et un pianiste qui accompagne le récit, s'en donnent à cœur joie pour nous faire vivre ces épopées en 24 tableaux avec peu de décor et d'accessoires mais avec des trouvailles scéniques (signées Jérôme Imard), une énergie un jeu et

des gestuelles démesurées et décalées. Tous les épisodes peu connus, les jalousies, les rivalités et les folies des Grecs et des Troyens engagés dans une guerre sans merci sont menés à un rythme effréné et un humour dévastateur. Tout dans ces récits prônant l'art de la guerre, de la vengeance, de l'héroïsme, de la ruse, se trouve étrangement en écho avec toutes les dérives, les violences et les excès que nous vivons aujourd'hui. Un moment de pure jubilation à découvrir pour tout public à partir de 9 ans.

MICHÈLE LÉVY-TAÏEB

ARTS-CHPELS.FR - Sarah Franck

La Guerre de Troie (en moins de deux !). Un divertissement réjouissant et plein d'inventivité qui nous fait réviser nos classiques en nous rendant notre âme d'enfant.



Il était une fois... une histoire contée et racontée dont chacun conserve, au fond de sa mémoire, des bribes : l'Illiade. Non content de nous faire recoller les morceaux et de nous rappeler les tenants et les aboutissants qui motivèrent cette guerre, ce spectacle, mené tambour battant, nous invite, dans la joie et la bonne humeur, à reconstituer le souffle de l'épopée et à en retrouver la séduction originelle.

Nombreux sommes-nous qui, dans nos jeunes années, avons lu l'Illiade et l'Odyssée, en versions plus ou moins longues, plus ou moins emplies de récits de combats, plus ou moins peuplées des développements lyriques que tout aède digne de ce nom se devait d'ajouter pour orner la chose, ou au contraire plus ou moins expurgées pour n'en retenir que les principaux épisodes. N'en demeure pas moins que cette épopée aux rebondissements incessants fait partie de nous et porte en elle un petit goût d'enfance et de lectures arrachées aux parents avant de s'endormir.

DES DIEUX ET DES HOMMES

Quelle histoire insensée d'ailleurs, que l'Illiade : une population entière qui part la fleur à la lance et à l'arc pour récupérer une femme. Fût-elle la plus belle du monde ainsi que la sacra Pâris, le motif semble bien futile, et la raison profonde sans doute plus matérielle, plus impérialiste de la part des Grecs.

Dès le début les dieux et les hommes ont partie mêlée. Dragueurs impénitents, les dieux se sont mélangés aux hommes et ont engendré des rejetons mi-mi. Rien d'étonnant qu'ensuite ils se préoccupent de protéger leur progéniture. Lorsqu'en plus ils se bagarrent plus souvent qu'à leur tour en utilisant les humains et leurs

territoires comme terrains de jeux, ça devient carrément chaotique. Faire arbitrer un concours de beauté entre déesses par des humains pour éviter une bagarre divine, c'est du genre tordu. Protéger l'un et faire des crasses à l'autre parce qu'on déteste son divin voisin de palier, c'est franchement pas terrible, mais c'est un peu à cela que nos dieux jouent à travers l'Illiade. L'un des mérites du spectacle est aussi de nous rappeler que l'Olympe n'était pas le paradis et que ces dieux avaient, ma foi, des côtés très humains...

UNE HISTOIRE DE A À Z

La pièce, c'est décidé, nous rapportera l'histoire depuis le début, y compris les épisodes qu'on avait oubliés : la naissance d'Hélène, fille des amours de Zeus, métamorphosé en cygne, et de Lédä ; la prophétie qui s'attache dès la naissance à Pâris pour faire de lui le destructeur de Troie et justifie son exil - Hécube, sa mère, rêve qu'elle met au monde une torche enflammée dont s'échappent des serpents ; la mort de Pâris, blessé par Philoctète, qu'Œnone, la femme qu'il a abandonnée pour Hélène, laisse mourir avant de mourir elle-même d'amour, et jusqu'au courroux revancharde d'Ulysse qui, démasqué alors qu'il se faisait passer pour fou pour éviter de partir à la guerre, n'hésite pas à recourir à un faux pour se venger de celui qui l'avait démasqué - pour celui qui passe pour un sage, ce n'est pas terrible. Quant à la malheureuse Cassandre, condamnée, pour avoir repoussé les avances d'Apollon, à prophétiser sans que ses avertissements soient entendus, elle aura beau se répandre, elle n'évitera pas la catastrophe. Troia delenda est... Elle sera la proie des flammes dans un nuage de fumigènes rougeoyants.

L'ART DES CONTEURS RETROUVÉ

Le spectacle remonte aux sources de la narration. conteurs, les comédiens sont à la fois dedans et dehors, dans le personnage et dans le commentaire fait sur lui, dans le « je » et dans le « il ». Ils endossent tour à tour les défroques des Troyens et des Grecs et passent de l'un à l'autre sans transition. Ils sont le choryphée et le chœur. Ils commentent une histoire dont ils sont les protagonistes. Une chaise se transforme en épée, leur accumulation construit le cheval de Troie. Un bout de tissu devient rideau, drapé, soutane à capuche d'où n'émerge que le bras impératif du devin, les comédiens endossent un personnage en ajoutant un accessoire de tissu.

Mais c'est aussi l'essence du théâtre. On se souvient de ces spectacles de Peter Brook où un tapis et quelques bâtons suffisaient à dire un lieu, un décor. Ici, on se retrouve dans ce même univers. Les mondes qui surgissent, sortent du chapeau, sont ceux que ce presque rien dans lequel réside le théâtre, avec ce qu'il est capable de générer : une magie pure, débarrassée des artifices, où le jeu est roi. Les comédiens jouent à jouer. Chaque « épisode », qui porte un titre comme pour nous signifier qu'il s'agit là de tableaux, est revendiqué comme une séquence indépendante du réel et le numéro consiste à faire partager le jeu au spectateur, à lui donner envie d'en faire partie. Les acteurs sont des bateleurs haranguant le chaland. Les mimiques sont outrées, contredisent parfois le texte comme pour le désamorcer et nous, spectateurs, sommes les complices consentants et amusés de ce qui se déroule sous nos yeux. Car on rit beaucoup dans ce spectacle qui tient de la bande dessinée comme du théâtre de tréteaux.

Finalement, n'en déplaise à Monsieur Giraudoux, c'est épatant qu'elle ait eu lieu, la Guerre de Troie !

La guerre de Troie (en moins de deux !)

Joyeux moment de théâtre burlesque et instructif.

Avouons-le, Homère, Sophocle, EuripideC'est un peu fastidieux.

La compagnie du théâtre du Mantois va nous faire redécouvrir cette fabuleuse épopée de La guerre de Troie en 24 épisodes simplifiés, souvent drolatiques et dépoussiérés.

Nous traverserons les épisodes les plus célèbres de la naissance d'Hélène au massacre de Troie.

** l'enlèvement d'Hélène, le sacrifice d'Iphigénie, le déguisement d'Achille, le cheval de bois.....

C'est simple, ludique, créatif, plein de belles énergies et d'émotions.

Les 7 comédiens se transforment en divers personnages avec une agilité et une spontanéité surprenante. Ce sont de vrais troubadours, jouant avec peu d'accessoires, deux tables et quelques chaises qui vont se métamorphoser tout au long du récit.

Dans cette fresque antique, le piano remplace la lyre et nous transporte avec émoi à travers les différents bouleversements de cette aventure.

Grand moment de plaisir à partager en famille.

Si la guerre de Troie m'était contée en moins de deux ! Une version dépoussiérée de l'Illiade au théâtre 13 / Jardin

Si vous ne connaissez pas vos classiques, il est temps de vous mettre à jour ! Grâce à la compagnie du théâtre du Mantois, vous serez incollables sur la guerre de Troie en un rien de temps ! Pas de lecture fastidieuse, mais une pièce pêchue et drôle au théâtre 13 / Jardin ! Vous avez jusqu'au 10 juin 2018 pour saisir cette occasion !

La guerre de Troie, on la connaît plus ou moins à travers les écrits d'auteurs grecs tels qu'Éuripide, Hésiode, Homère, Sophocle, Virgile..., et core faut-il se lancer dans leur lecture... et « La guerre de Troie (en moins de deux !) » pourrait vous y aider !

La pièce tente en effet de retracer l'ensemble des récits liés à la guerre de Troie, de ses prémices à son dénouement, et ce, en moins d'une heure et demie ! Un pari audacieux pour une épopée aussi dense ! Mais la compagnie du théâtre du Mantois parvient à retranscrire les moments les plus forts de cette fresque épique, de manière ludique et légère, sans perdre une miette de la richesse du récit. Autre coup d'éclat, elle réussit à jongler avec plusieurs personnages, pourtant interprétés par les mêmes comédiens, sans perdre le spectateur. Nous assistons ainsi à l'histoire de l'enlèvement de la belle Hélène et de ses conséquences en cascade. Hélène est ici interprétée par... une poupée Barbie ! Ce parti pris n'est pas inintéressant. La fille de Lédè est réduite à un simple objet que l'on se dispute, ce qui est plus ou moins son rôle pendant la guerre de Troie... Sans réellement être présente, elle est au coeur de ce récit choral endiablé, à l'humour décalé, parfois grotesque.

Les sept comédiens présents sur scène déploient une énergie des plus folles pour donner vie à cette épopée découpée en 24 épisodes « comme autant de chants dans l'Illiade » (note d'intention de la compagnie). Chacun d'entre eux est doté d'un titre comme dans une série courte, ce qui impulse une certaine dynamique au récit.

Autre emprunt à la Grèce antique, l'épopée est déclamée à la troisième personne et chantée par moment. Mais elle n'est pas accompagnée à la lyre, comme dans l'Antiquité, mais au piano et à la guitare électrique. Les sonorités orientales de la musique aident à situer l'action en Méditerranée. Les quelques moments chantés

ponctuent le récit de manière sporadique, mais suffisante. Le duo composé d'Héra et Athéna, ruminant leur vengeance contre Pâris est particulièrement bien senti. La musique qui accompagne la pseudo-folie d'Ulysse traduit bien un état d'esprit dérangé. Après avoir vu cette pièce, vous aurez peut-être d'ailleurs un peu moins de sympathie pour le roi d'Ithaque !

Si les costumes des comédiens sont neutres. Les jupes et les sandales à lanières évoquent ceux des Grecs de l'Antiquité, de même que les drapés. Certains accessoires sont anachroniques (revolver, tenues de GI, tour de cou à plumes...) et confèrent à la pièce un aspect intemporel. En effet, les thèmes présents dans l'Illiade, tels la jalousie, la guerre et ses sacrifices, la colère... trouvent un écho particulier à notre époque. C'est d'ailleurs un des leitmotivs de la compagnie : « utiliser des histoires d'autrefois pour parler d'aujourd'hui ».

Les accessoires jouent un autre rôle crucial dans la pièce : ce sont eux qui permettent de distinguer les différents protagonistes et qui rythment les différents moments de l'histoire. En effet, le décor est plutôt minimaliste, laissant ainsi la part belle au récit et au jeu d'acteurs. Il se compose d'une table, qui fait également office de praticable et de quelques chaises, qui, le moment venu, se métamorphosent en cheval de Troie !

La scène est ainsi transformée en plateau de cinéma ou en piste de cirque, au choix, où se déploie joyeusement notre bande de salti banques, ou devrais-je dire de fiers héros et guerriers.

Les onomatopées, très réussies (les moutons qui assaillent Ajax, la fermeture éclair de la tente...), aident également à imaginer facilement le décor. Petit bémol pour le cygne toutefois : Lédè, alanguie sur la table, est bien plus convaincante par sa grâce que Zeus !

Le jeu des comédiens est parfaitement millimétré : Le traitement des corps dans l'espace quasi chorégraphique est associé à une diction parfaite. La mort tragique d'Iphigénie est un des plus beaux tableaux de la pièce. Toute vêtue de blanc, elle tombe à la renverse. Les chutes sont d'ailleurs parfois assez spectaculaires dans la pièce (On se demande comment ils font pour ne pas se blesser).

Mais la tragédie n'est en aucun cas un des sorts de la pièce qui mise avant tout sur l'humour. Par exemple, les apparitions du devin Calchas transportent la scène dans un bouge malfamé. On le verrait bien comme indic' pour la police ou conseiller pour la mafia ! Le combat entre Hector et Achille, au pied de la muraille de Troyes, se transforme en joute verbale, en duel de chiffonniers digne d'une cour de récréation où deux loustics s'insultent de tous les noms d'oiseaux possibles et imaginables.

L'humour, omniprésent dans la pièce, lui donne un côté décalé qui, associé à la simplification de l'épopée grecque initiale, donne une réelle dimension pédagogique au spectacle. Fidèle à la volonté de la compagnie de proposer un théâtre à la fois exigeant et populaire, accessible aux plus jeunes, la pièce permet non seulement d'initier les plus jeunes et ceux qui n'y connaissent rien à la mythologie grecque, mais aussi de leur donner envie d'en découvrir davantage. Et même si vous connaissez par cœur vos classiques, ce spectacle vous offrira un autre regard, tout aussi plaisant.

Même si la tension de la guerre et le côté épique disparaissent au profit du burlesque, « La guerre de Troie (en moins de deux !) » n'en demeure pas moins un excellent spectacle à découvrir, seul, entre amis ou en famille, quel que soit votre âge !

THÉÂTRE. Une création du Mantois s'exporte à Paris



Le Théâtre du Mantois rejoue tous les moments marquants de la guerre de Troie en moins d'1 h 30. © Théâtre du Mantois.

Création 2018 du Théâtre du Mantois, la pièce de théâtre *La guerre de Troie (en moins de deux !)*, mise en scène par Jérôme Imard et Eudes Labrusse, est jouée tous les jours (sauf le lundi) jusqu'au 10 juin à Paris au Théâtre 13 (site du jardin).

De la naissance divine d'Hélène à la colère d'Achille, de la Pomme d'or aux ruses d'Ulysse, du sacrifice d'Iphigénie au leurre du cheval de bois : au-delà de la seule Iliade, sept comédiens et un pianiste nous entraînent dans

un récit qui revisite l'ensemble des épisodes liés à l'enlèvement de la plus belle femme du monde.

■ PRATIQUE

La guerre de Troie (en moins de deux !), du mardi au samedi à 20 h et le dimanche à 16 h au Théâtre 13 (site du jardin) à Paris (103 A, boulevard Auguste-Blanqui).

Tarifs : de 7 à 26 €. Réservations au 01 45 88 62 22.



UNE ÉPOPÉE RAREMENT AUSSI ACCESSIBLE****

Les héros de la mythologie grecque font partie de notre patrimoine culturel. Achille, Hector, Hélène, Agamemnon, Télémaque, Iphigénie : sans avoir lu l'Illiade ou l'Odyssée dans leur intégralité on pense tout savoir de cette épopée. L'enlèvement de la belle Hélène par Paris, le talon d'Achille, la ruse du Cheval de Troie : nous pensons tout savoir de la célèbre Guerre de Troie. Mais est-ce vraiment le cas ?

Le Théâtre du Mantois retrouve pour la 4ème fois la scène du Théâtre 13. Après sa dernière apparition pour «Elias Lester a disparu» c'est avec une comédie qu'ils emplissent l'espace. Oui vous avez bien lu, une comédie. C'est le tour de force que réussissent Eudes Larusse à l'écriture et Jérôme Imard à la mise en scène. En 24 tableaux et 1h20, avec pour unique décor une table, une dizaine de chaises et une grande malle de costumes (et une poupée Barbie) les 7 comédiens et comédiennes de la troupe nous content avec saveur et humour (parfois potache) l'épopée homérique, de la naissance d'Hélène à la chute de Troie. Une version plus que complète.

L'ensemble est mené tambour battant, avec une joyeuse énergie, au rythme du piano live de Christian Roux. Le récit alterne dialogues, narration et chansons. Un «théâtre mythologique et forain» comme le dit le dossier de presse. Si le ton général est celui de la comédie le spectacle réserve quelques moments d'émotion comme le sacrifice d'Iphigénie.

La mise en scène de Jérôme Imard est dynamique et inventive. Le texte de Eudes Labrusse est drôle, truffé de bons mots. On pense au «Porteur d'histoire» créé sur cette même scène par Alexis Michalik, avec les changements de costume à vu des comédiens qui enchaînent les rôles sans temps mort. On fait aussi le rapprochement avec cette «Illiade» de Pauline Bayle repris cette saison au Théâtre de la Bastille, qui recréait ce même souffle épique avec trois fois rien et beaucoup de talent. Une mention particulière pour les costumes créés par Cécile Pelletier et Aurélie Penuizic qui sont d'une grande inventivité.

En bref : Le Théâtre du Mantois nous convie à une prouesse : la Guerre de Troie en 80 minutes. Une épopée homérique racontée avec force humour et inventivité. A voir en famille. Jubilatoire !

R42-CULTURE GOURMANDE

- Hop, hop, hop ! Allez on expédie la guerre de Troie en moins d'une heure trente !!!

- Comment ? Ce n'est pas possible !!

-Mais si je te dis !! Et en prime on commence par la naissance d'Hélène donc on va avoir une fresque de quelques décénies !!!

_ Mais c'est quoi ?

- C »est la Guerre de Troie en moins de deux ! C'est au théâtre 13 (jardin) !!!

Alors avec un rythme d'enfer, mené tambour battant par la Compagnie du théâtre du Mantois, on traverse via un récit choral, émaillé d'humour et de bonnes surprises, toute l'épopée homérique. Il y a 24 épisodes dans cette version qui est sans doute la plus complète, en plus d'être très accessible, vue sur scène en un temps aussi court.

La guerre de Troie se résume souvent à l'enlèvement d'Hélène, le siège de Troie et l'épisode du fameux cheval, ... Mais il a bien plus à raconter : cette version a la bonne idée de redonner du sens en nous livrant le contexte tout en ne se prenant pas au sérieux. Le ton est léger. Les 7 comédiens s'en donnent à coeur joie avec un décor on ne peut plus simple et pourtant protéiforme : une longue table et quelques chaises (dans le brouillard, de loin et avec un peu de rhum dans le sang, j'ai même vu le cheval !!!). Les comédiens et leur accompagnateur au piano, qui modèle l'ambiance de chaque scène, sont tous excellents. Le potentiel comique de chacun est indéniable.

Ce spectacle, accessible aux plus jeunes, est d'utilité publique afin de redécouvrir une épopée légendaire avec un vocabulaire actuel !

REGARTS.ORG- Frédéric Manzini



Toute L'Illiade en 1h20 ? Y compris avec des épisodes moins connus, comme le déguisement d'Achille en fille, la colère d'Ajax ou la flèche de Philoctète ? Avec seulement sept comédiens et quelques accessoires basiques ? Chiche !

C'est le pari du texte d'Eudes Labrusse et de cette production assez loufoque qui, bien qu'elle respecte scrupuleusement la chronologie des événements les plus marquants de la guerre de Troie, ne s'interdit pas quelques anachronismes pour faire souffler un vent d'air frais sur l'œuvre d'Homère. Les plus fins lettrés n'y apprendront peut-être pas grand-chose, mais ils ne bouderont pas leur plaisir à voir une joyeuse troupe de comédiens s'emparer de l'énergie homérique et regorger d'inventivité pour donner de la fougue à une épopée qui hante l'humanité depuis son plus jeune âge. C'est d'ailleurs surtout aux jeunes que cette mise en scène s'adresse, en leur donnant à voir incarnés concrètement des héros, vecteurs d'imaginaires, manipulés et interchangeable, non plus entre les mains des dieux mais entre celles du metteur en scène : après tout, cela ne revient-il pas au même ?

Du bon, sympathique et exigeant théâtre populaire.

VITE FAIT, BIEN FAIT

La Guerre de Troie en moins de deux, vous en pensez quoi ? Nous, du bien. Beaucoup même, grâce à la proposition truculente, « mythologique » et « foraine » imaginée par la Compagnie Théâtre du Mantois, actuellement en résidence au Théâtre 13.

Tout le monde connaît plus ou moins l'histoire de la Guerre de Troie. Mais qui saurait la décrire étapes par étapes sans tomber dans l'écueil d'une lourdeur stylistique, d'une sémantique labyrinthique ou d'une confusion identitaire parmi les moult protagonistes ? Réponse : la Compagnie Théâtre du Mantois. Sur les planches du Théâtre 13, nous avons découvert l'inventivité de cette compagnie dans une ré-interprétation truculente de la Guerre de Troie racontée en seulement 1h20.

Alignement de chaises noires classiques, en fond de scène ; table de banquet en bois avec des chaises aussi, en devant de scène ; quart-de-queue disposé côté jardin... Alors que le public murmure avec vivacité, un pianiste et sept comédiens font leur entrée et s'assoient en silence. Tous sont vêtus de costumes qui se réclament d'un style antico-moderne.

Dès les premières secondes de cette pièce chorale, nous comprenons une chose : que la pièce sera drôle, rythmée et interprétée avec charisme. Chapitrée en 23 séquences suivies d'un épilogue, la troupe interprète l'histoire de la Guerre de Troie, de la naissance d'Hélène à la victoire lugubrement célèbre des Grecs

sur les Troyens. Rien n'est oublié ni négligé : toutes les grandes figures et les grands moments de ce récit rocambolesque sont cités, explicités, narrés, mimés. Le Ménélas trompé, le Priam inconscient, le Ulysse guerrier, le Achille furieux, l'Aphrodite stratège, l'Athéna guerrière, etc. Sauf la belle Hélène, qui n'existe qu'à travers une petite poupée, pourtant à l'origine d'une guerre sanglante sans précédent. À ces exagérations archétypales s'ajoutent la qualité de saynètes incarnées dans un souffle épique autant que distancié, effréné autant que grotesque.

Ces jeux de décalage constituent la force de cette pièce. Oui, la Guerre de Troie est tragique,

les morts s'enchaînent, les drames s'accumulent, les combats s'escaladent. Mais à quoi tient-elle finalement ? À des choses aussi triviales, aussi « miniatures », que la jalousie, l'orgueil, la possession et le pouvoir. Tout ça pour ça... Voilà ce que révèle cette synthèse jubilatoire d'une bataille où personne ne ressort gagnant. L'obsession d'une justice divine menant inexorablement (et pourquoi, au fait ?) à l'injustice humaine, voire à son comble !

La réussite de cette Guerre de Troie est rehaussée par l'ingéniosité globale de la mise en scène. Les comédiens livrent un jeu harmonieux dans un engagement physique et émotionnel épatant ; parlons aussi de ces chaises utilisées comme éléments scéniques multiples (à la fois objet, femme, mouton, cheval, frontière, lit, etc.) ; de ce pianiste qui, discrètement, mène la danse, créant avec son avalanche de notes une atmosphère fantastique et humoristique quand elle n'est pas plus dramatique (notamment lors de moments chantés, seuls ou tous ensemble) ; sans oublier le texte, réécrit par Eudes Labrusse qui déploie là une plume caustique à la contemporanéité antique. Un tour de force littéraire qui jongle agilement entre la langue de Sophocle, Euripide, Hésiode ou Virgile.



La mythologie Grecque dans toute sa splendeur ! Mais pas que...

Le récit de « la guerre de Troie » dans toute sa grandeur ! Mais pas que...

En fait, voici un spectacle qui ose le coup de force de raconter cette immense épopée « à la six-quatre-deux »... ou « comme pas deux »... et « sans couper la poire en deux » ni « dans les deux sens ». Le tout « en moins de deux » pour nous laisser au final « comme deux ronds de flanc », ravis et groggy !

C'est ludique en permanence, plus délirant-épique tu peux pas, surréaliste par flashes et hilarant plus souvent qu'à son tour. Le rire fuse de ces détails qui clochent, de ces contresens sous-entendus, de ces répliques ciselées et cruelles, amusées et décalées, donnant aux situations un goût de dérision aux saveurs déjantées.

Nos souvenirs d'école s'affolent. Notre mémoire se bouscule à notre culture, le cortex sourie pendant que l'hippocampe fronce les sourcils. Vacharde la révision !... Mais que c'est drôle.

Le texte de Eudes Labrusse est adroit. L'adaptation des grandes étapes de « la guerre de Troie » est présentée sous forme de tableaux, mêlant narrations et jeux. La mise en scène qu'il signe avec Jérôme Imard, entre café-théâtre et théâtre de tréteaux, fait jouer dans la cour les comédiennes et les comédiens comme entre-copains qui se racontent des histoires, ici la grande Histoire, pour faire rire ou faire peur. Une mise en scène rebondissante et alerte, malicieuse et captivante. On ne voit pas le temps passer et pourtant, que d'événements extraordinaires,

que de duperies féériques et diaboliques, tous traités façon rieuse tendance joyeuse.

Les sept comédiennes et comédiens Catherine Bayle, Audrey Le Bihan, Hoa-Lan Scremin, Laurent Joly, Nicolas Postillon, Loïc Puichevri et Philipp Weissert (et la magnifique Hélène. C'est vrai qu'elle est belle, Hélène !) s'amuse autant qu'ils nous amusent. Tout est en place et calé au cordeau. Les gags fonctionnent à merveille, les jeux et les chants sont justes. Le pianiste-compositeur Christian Roux n'est pas en reste, il apporte une ambiance musicale et soutient magistralement les péripéties des Troyens, des Grecs et des Dieux avec une partition aussi intéressante qu'agréable. Chapeau bas les artistes !

Un spectacle vif et ardent, qui surprend par l'audace de son parti pris et qui est drôle de bout en bout. Du théâtre de plaisir, que je recommande.



La guerre de Troie (en moins de deux) de Eudes Labrusse dont le sous-titre pourrait également s'intituler si la Guerre de Troie m'était contée est un spectacle tous publics drôle et aux vertus pédagogiques. Cette pièce mise en scène par Jérôme Imard qui se donne actuellement au Théâtre 13 fait la part belle à l'histoire de la Grèce classique matinée de mythologie. Cette fresque historique nous guide avec un humour désopilant sur les parcours d'Ulysse et consorts. Un spectacle jubilatoire à découvrir en famille !

Pourquoi la belle Hélène a-t-elle été enlevée ? Qui est Paris ? Quels rôles ont joué Achille et Hector ? Enfin que manigance Ulysse et son célèbre cheval de Troie ? En 80 minutes, les comédiens brossent le portrait d'une Grèce que l'on connaît à travers la mythologie, l'histoire et les auteurs classiques. Utilisant un style narratif pétri d'humour, les comédiens totalement investis se livrent sur fond de narration à reconstituer les événements tragiques de cette époque avec force drôlerie et inventivité. Un pianiste ponctue de notes de musique ce récit choral échevelé accentuant le comique des situations. L'imagination est au pouvoir et le décalage omniprésent pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Ce spectacle, articulé autour de 24 tableaux, rythme cette joyeuse pièce aux accents burlesques. Un spectacle mythologique et forain à découvrir !